

# “Représente” ta ville

La variation du vocabulaire non standard dans le rap francophone

Martin Verbeke

*University of Stirling*

## 1. Introduction et méthodologie

Dans le rap français, le lieu d'origine de l'artiste prend une place prépondérante. De nombreuses chansons contiennent des références aux villes des rappeurs, la plupart du temps dans une optique de conflit avec les autres villes. Un des exemples les plus emblématiques a été composé par IAM, un groupe marseillais. Le début de leur chanson montre clairement à quel point les artistes se focalisent sur leur ville et sa supériorité subjective :

- (1) On vient de M.A.R.S., ce n'est pas une farce  
IAM live de la planète Mars... eille !  
Soleil, devient un violent poison  
Pour ceux qui nous enferment derrière une cloison  
Une cité à part, plongée dans le noir  
De la délinquance des rues quand vient le soir  
Mais que de mots dépassés, que de folies  
Ici sont les génies du genre Léonard de Vinci  
Et voici, aujourd'hui, juste un cliché  
De la ville du Sud qui brûle à plus de 1000 degrés  
(IAM, 1991, ... *de la planète Mars*, “Planète Mars”)

Dans l'extrait ci-dessus, Akhenaton proclame fièrement la puissance de sa ville en la décrivant comme une planète à part entière, qui brille à plus de mille degrés et abrite de véritables génies. Pour mettre en valeur sa ville d'origine, cet artiste a recours à un procédé d'abréviation qui fonctionne également comme une métaphore. Au lieu de dire, *Marseille*, il emploie le terme *Mars*. Ceci représente

## 2 Martin Verbeke

un tout premier exemple du rapport qu'il peut y avoir entre le lieu d'origine et l'apparition de certaines formes de langage non standard. Mis-à-part ces louanges, Akhenaton insiste également sur certains aspects plus rudes de la vie à Marseille. En effet, le soleil est présenté comme un poison, la ville est plongée dans le noir, et la nuit laisse place à la délinquance. Il s'agit d'un indice du lien entre la place centrale du lieu d'origine dans le rap et la représentation des conflits sociaux qui y sont apparentés. Ces influences géographiques sont constamment présentes et ne cessent de déterminer le langage des artistes de multiples manières qui feront l'objet d'analyses dans cet article.

Les recherches qui seront décrites dans cet essai font partie d'une étude plus large dont l'objectif est d'analyser les vernaculaires du rap francophone et plus précisément la variation linguistique du langage non standard dans un corpus de chansons. Le corpus complet contient des sections sur les influences du temps, des origines, du style et du genre. Cependant, le présent travail n'abordera que les résultats d'une partie de la section diatopique, c'est-à-dire l'analyse de 41 chansons de rappeurs provenant de Paris, Marseille et Bruxelles. Deux questions de recherche seront développées. D'abord, il s'agira de déterminer la quantité de langage non standard employé par les rappeurs des différentes villes dans leurs chansons pour ensuite étudier l'impact des villes sur ce langage.

Cette étude se base sur une analyse lexicographique de l'emploi du vocabulaire non standard dans un corpus pour produire des résultats quantitatifs et ensuite mener des recherches qualitatives sur la variation linguistique et ce qui la détermine. La recherche qualitative repose sur des analyses d'extraits de chansons et d'interviews, et sur un examen de la littérature académique. Afin de créer un relevé du langage non standard lors de l'analyse quantitative, chaque chanson a été analysée à l'aide de plusieurs ouvrages de référence tels que *Le Petit Robert de la langue française* (Rey et Rey-Debove, 2011), *Le dictionnaire de la zone* (Tengour, 2013), *Comment Tu Tchatches* (Goudaillier, 1998) ou *Le dictionnaire de l'argot* (Colin et Leclère, 1994). Dans le cadre de cette recherche, le langage non standard a été limité à l'emploi du vocabulaire et plus précisément les mots appartenant aux langages familiers et vulgaires, à l'argot, au verlan, aux emprunts étrangers, aux abréviations et à toute combinaison de ces catégories. Chacune de ces catégories a été précisément définie et délimitée, mais nous n'avons pas la place pour donner les détails de ce processus dans cet essai.

En ce qui concerne le corpus, seules les villes de Marseille et Bruxelles avaient été sélectionnées dans un premier temps, avec dix chansons pour chaque ville, provenant de sept groupes différents pour Bruxelles et huit pour Marseille. Cependant, la ville de Paris a finalement été ajoutée lors d'une étape ultérieure de la recherche. Elle est représentée par des artistes provenant des Hauts-de-

Seine (92), de la Seine-Saint-Denis (93) et du Val-de-Marne (94), car les rappers qui sont généralement considérés comme “parisiens” viennent en réalité de la “petite couronne” de trois départements qui encerclent la ville. Ces trois départements ont été choisis pour cette raison, mais également parce que l’Ile-de-France est une des régions qui connaît le plus de conflits interdépartementaux dans le rap français. Pour chaque département, sept chansons de trois à quatre groupes différents ont été choisies. Toutes les chansons retenues proviennent d’artistes connus ayant au moins sorti un album après 2005, pour limiter les influences diachroniques.

Outre le corpus, dix rappers (quatre Français et six belges) ont été interviewés dans le cadre de ces recherches. Une des questions abordées se rattache à cet article : y a-t-il des différences marquées entre les villes et les départements et quelles sont les influences ?

## 2. Résultats quantitatifs et analyses qualitatives

Le tableau 1 contient les résultats généraux en pourcentage pour la comparaison entre Marseille, l’Ile-de-France/Paris et Bruxelles.

	Marseille	Ile-de-France/Paris	Bruxelles
Langage non standard total	5,25% (303 occurrences)	9,15% (992 occurrences)	8,47% (473 occurrences)
Abréviations	0,43% (43 occurrences)	1,27% (138 occurrences)	1,72% (96 occurrences)
Argot	0,71% (41 occurrences)	1,93% (209 occurrences)	0,79% (44 occurrences)
Mots familiers	2,53% (146 occurrences)	3,11% (337 occurrences)	2,6% (145 occurrences)
Emprunts étrangers	1,16% (67 occurrences)	2,12% (230 occurrences)	2,78% (155 occurrences)
Verlan	0	0,74% (80 occurrences)	0,29% (16 occurrences)
Mots vulgaires	0,47% (27 occurrences)	0,92% (100 occurrences)	0,82% (46 occurrences)
Combinaisons	0,05% (3 occurrences)	0,9% (98 occurrences)	0,48% (27 occurrences)

Tableau 1 Catégories de langage non standard (% du nombre total d’occurrences et nombre d’occurrences)

#### 4 Martin Verbeke

Dans le tableau 1, le contraste entre Marseille d'une part et l'Ile-de-France et Bruxelles d'autre part est immédiatement apparent. Les artistes marseillais ont employé presque deux fois moins de langage non standard que les rappers parisiens et n'ont eu recours à aucun mot de verlan. Ensuite, on peut remarquer que les artistes bruxellois ont utilisé le plus d'emprunts aux langues étrangères et que les rappers parisiens ont employé le plus de langage non standard et d'argot. Une différence marquée peut également être observée entre Marseille et l'Ile-de-France/Paris au niveau des combinaisons de catégories. Il semblerait que les rappers marseillais emploient un langage non standard moins complexe avec peu de mots qui appartiennent simultanément à plusieurs catégories. Bien que les artistes bruxellois aient effectivement employé des combinaisons de catégories, leur résultat ne représente que la moitié de leurs homologues parisiens. Enfin, il ressort de ce tableau que les rappers parisiens semblent être plus proches linguistiquement des artistes bruxellois que marseillais.

Le tableau 2 permettra de voir si ces différences s'étendent à l'emploi d'emprunts à des langues étrangères.

	Marseille	Ile-de-France/Paris	Bruxelles
Anglais	58,46	82,34	88,46
Arabe	23,07	12,74	8,33
Espagnol	12,31	2,42	1,28
Romani	1,54	1,05	1,28
Latin	3,07	0	0
Wallon	0	0	0,64
Bambara	0	1,08	0
Italien	0	0,34	0
Hébreux	1,54	0	0

Tableau 2 Emprunts étrangers (% du nombre total d'emprunts)

Les rappers marseillais continuent de se démarquer dans le tableau 2 : ils utilisent moins d'anglais et plus d'arabe et d'espagnol. De plus, ils s'étaient déjà distingués à ce niveau dans le tableau 1 par leur emploi total des emprunts aux langues étrangères qui ne représente que la moitié des rappers des deux autres villes.

La présence de différences quantitatives entre les trois villes aurait pu être anticipée jusqu'à un certain point, car, comme nous l'avons vu dans

l’introduction, les rappeurs accomplissent des formes spécifiques d’identité spatiale liée à leur ville en s’assurant que leur langage reflète leurs origines géographiques :

Il y a ce côté fédérateur dans le rap où tu vas représenter un endroit et tu te sens comme investi de cette mission de représenter l'endroit d'où tu viens. Et forcément, à ce moment-là, tu vas utiliser... qu'est-ce qui différencie mon endroit des autres? Ben très souvent le langage est une des choses qui différencie clairement une population habitant telle région ou telle région. C'est une des choses tu vois, les accents, les expressions utilisées, c'est clairement une des parts les plus marquées de l'identité collective si pas la plus marquée des identités collectives que tu peux trouver par rapport à un certain territoire, c'est des habitudes linguistiques. Donc forcément, ça va s'importer dans la musique en soi, c'est logique. (Interview de Scylla, 2013)

Dans cet extrait, Scylla essaye d’expliquer que le lieu, le langage et l’identité sont fortement entremêlés dans le rap. Sa description est révélatrice à propos du lien entre le rap français et les performances identitaires liées aux origines géographiques. Comme on a pu le voir dans l’extrait d’IAM, de nombreux rappeurs donnent l’impression d’avoir pour mission de représenter leur lieu d’origine. En fait, le lien entre les origines géographiques et le langage non standard semble logique, comme le remarque Scylla. Cependant, ce n’est peut-être le cas qu’en apparence. C’est pourquoi l’analyse qualitative suivante a pour objectif d’examiner l’impact des villes à la lumière des résultats quantitatifs pour déterminer les éléments qui ont le plus d’impact sur la variation dans cette section du corpus.

L’un des déterminants linguistiques les plus évidents est le fait que toutes les villes ont eu des influences culturelles, historiques, linguistiques et sociologiques différentes, comme le remarque Black Barbie, une rappeuse parisienne :

Moi je pense que oui, effectivement, il y a des différences. Si tu compares Paris et Marseille, c’est pas du tout le même rap. Hormis l’accent, c’est pas le même rap, c’est pas le même vocabulaire, c’est pas les mêmes bases, on va dire. Les Marseillais, ils n’ont pas la même manière d’aborder le parler même. Ils n’ont pas les mêmes... Le langage familier marseillais n’utilise pas les mêmes racines que par exemple le langage familier francilien. (Interview de Black Barbie, 2013)

## 6 Martin Verbeke

Lorsqu'on compare trois villes comme Marseille, Paris et Bruxelles, il est clair que des différences marquées devraient émerger et permettre d'expliquer certains résultats quantitatifs. Il aurait été intéressant de décrire les trois villes minutieusement, mais cette analyse ne s'attardera que sur Marseille et Bruxelles par souci de brièveté et parce que ces deux villes se sont démarquées lors de l'analyse quantitative, surtout Marseille pour son faible pourcentage total de vocabulaire non standard, mais aussi Bruxelles pour ses nombreux emprunts étrangers.

Bruxelles est une ville multiculturelle qui a connu de nombreuses vagues d'immigration, ce qu'illustrent bien les extraits suivants :

- (2) Quand je débarque je les bluffe  
Chez nous y'a des blacks, des blancs, de beurs  
(B-Lel in Scylla, 2009, *Immersion*, "BX Vibes Remix")
- (3) BX c'est trop petit, pour qu'on s'tape, pour qu'on s'chiffonne  
Capitale du Zaïre, Maroc, Turquie  
(Ghandi in Scylla, 2009, *Immersion*, "BX Vibes Remix")
- (4) Le move est die, tasse-pé cesse de chialer  
Mes supers négros le remettent sur les rails, yeah  
(BD Banx, 2007, *Claque des doigts*, "Claque des doigts")

Ces rappers bruxellois ont tous les trois mentionné la présence et la visibilité d'habitants aux origines immigrées. Cela n'a rien d'inattendu étant donné que, selon Deboosere *et al.* (2009 : 8), les personnes d'origine étrangère, si on prend en compte les enfants belges dont les parents sont immigrés, représentent approximativement 50% de la population de Bruxelles. Deux origines ressortent particulièrement au sein de cette population immigrée : 32% de ressortissants de l'Union européenne et 36% de personnes originaires d'Afrique (principalement du Maroc, de la Tunisie et de l'Afrique subsaharienne) (Hertogen, 2012 : n.p.). La forte présence d'immigrés d'origine nord-africaine peut expliquer pourquoi de nombreux mots arabes ont été découverts dans le corpus. Bien entendu, les immigrés de la République démocratique du Congo sont également très bien représentés, étant donné que ce pays est une ancienne colonie belge, tout comme le Rwanda et le Burundi (Mouthuy, 2010 : n.p.).

De plus, une des particularités de Bruxelles est son bilinguisme : tout doit être rédigé à la fois en français et en néerlandais. Bien que le corpus ne contienne pas de néerlandais, cette mixité des langues peut tout de même nous aider à mieux comprendre l'emploi élevé d'emprunts étrangers dans le corpus, comme on peut le voir dans les extraits suivants :

- (5) BX vibes, machine gun phrasé, j'parle pas comme chez vous  
J'rap durum, Kefta, qu'est-ce t'as ? Welcome chez nous !  
(ZA in Scylla, 2009, *Immersion*, “BX Vibes Remix”)
- (6) Quand la weed est purple, des sandwichs hamburgers  
Quand ca sent la hmmm ou la tentative de murder  
(Psmaker in Scylla, 2009, *Immersion*, “BX Vibes Remix”)
- (7) T'as con-tacté un psy ?  
Et accompagné un Rlouch [policier] ?  
(B-Lel, 2008, *Un gars à part*, “Un gars à part”)

Les extraits ci-dessus montrent à quel point les rappeurs bruxellois peuvent employer de nombreux emprunts étrangers, parfois à brefs intervalles. Au vu de la population d'origine immigrée et de la position unique de Bruxelles entre deux communautés linguistiques, il se peut qu'un tel comportement linguistique paraisse naturel pour certains rappeurs bruxellois. Après tout, les habitants de Bruxelles sont constamment confrontés à des messages bilingues, que ce soit en rue ou dans les transports publics. Depuis leur plus jeune âge, ils assimilent cette notion qu'il est normal de mélanger les langues dans la vie quotidienne. En outre, Bruxelles est la capitale de l'Europe, ce qui ajoute encore davantage de flux linguistiques dans cette ville déjà bilingue.

Cependant, de nombreuses familles d'origine immigrée ne jouissent pas de rapports de pouvoir égaux avec le reste des habitants de la ville. Comme Doreen Massey (2009 : 16) l'explique, le pouvoir dans les villes est rarement distribué de manière équitable. Bruxelles ne fait pas exception à cette règle. Cette ville souffre d'inégalités socio-spatiales préoccupantes : 26% de sa population vit au bord du seuil de pauvreté et la ville souffre de ségrégation socio-économique et spatiale entre l'est ou l'ouest ainsi que le centre et la périphérie (Doucet, 2012 : 107). De plus, Bruxelles compte de nombreux quartiers qui pourraient être décrits comme défavorisés, sans compter le fait que plus de trente mille personnes sont à la recherche d'un logement social. De telles inégalités peuvent motiver certains rappeurs à employer plus de vocabulaire non standard comme moyen de rébellion contre les normes sociétales. Par exemple, les rappeurs de “BX Vibes remix” (Scylla, 2009, *Immersion*) ont utilisé 14% de vocabulaire non standard dans cette chanson dans laquelle ils partagent une vision négative de Bruxelles.

Après avoir examiné Bruxelles, l'analyse se tournera maintenant vers Marseille. En raison de son port méditerranéen important, Marseille a toujours attiré de nombreux immigrants, ce qui fait de cette ville un grand centre urbain cosmopolite avec plus de huit cent mille habitants (Liauzu, 1996 : n.p.). Lors de

## 8 Martin Verbeke

son interview, Shurik'n, du groupe marseillais IAM, a abordé la diversité complexe de sa ville :

Donc, voilà, on a utilisé plutôt nous l'argot, oui, ou les différents argots, surtout qu'à Marseille il y en a beaucoup. L'argot a changé à Marseille au fur et à mesure des vagues successives d'immigration qu'il y a eu. Puisque l'argot marseillais est composé de tous les pays qui composent la ville et dieu sait qu'il y en a. (Interview de Shurik'n, 2013)

Cette citation de Shurik'n illustre à quel point les origines des habitants de Marseille sont variées. Comme l'explique Doreen Massey (2009 : 17), les villes sont en constant changement à cause des flux incessants de personnes. Cette observation s'applique tout particulièrement à Marseille. Durant le XX<sup>ème</sup> siècle, la ville a connu des vagues successives d'immigration en provenance de l'Italie, de la Russie, de l'Arménie, du Vietnam, de l'Espagne et de l'Afrique du Nord (Arabes et Berbères), dont surtout l'Algérie, l'Afrique subsaharienne et les Comores (Borkert *et al.*, 2007 : i ; Guillemin, 2008 : n.p.). Par exemple, 40 % des jeunes de moins de dix-huit ans de plusieurs quartiers étaient d'origine maghrébine en 1999 (Tribalat, 2007 : n.p.), ce qui explique en partie la présence de l'arabe dans ces chansons.

De plus, l'impact de l'immigration espagnole est très visible dans le corpus:

- (8) Peu importe où t'es, escucha mami  
Les Cités d'or es aqui, comprende papi ?  
(Psy4 de la rime, 2008, *Les cités d'or*, "Les cités d'or")
- (9) La rage du peuple, la rabia del pueblo  
Parce qu'on a la rage !  
(Kenny Arkana, 2008, *Entre ciment et belle étoile*, "La rage du peuple")
- (10) Il y aura tout ce qu'il faut, bienvenue amigo.  
(La swija, 2009, *Au sourire levant*, "Monde des merveilles")

Les extraits précédents contiennent non seulement des mots d'espagnol isolés, mais aussi de petites phrases. Cette observation peut être expliquée par l'immigration espagnole, mais aussi, pourrait-on être tenté d'avancer, par le positionnement géographique de la ville, qui se situe près de la frontière espagnole. Cependant, ce lien entre des emprunts étrangers, l'immigration et la position géographique ne se vérifie pas pour l'italien. Étrangement, pas un mot d'italien n'a été employé dans cette partie du corpus, bien qu'on recensait un tiers d'habitants aux origines italiennes à Marseille en 2005 (Parodi, 2002 : n.p. ; Poggioli, 2005 : n.p.). Cette observation souligne l'importance de la notion de performance des artistes par rapport à l'emploi de vocabulaire non standard, car

tous les rappers ne choisissent pas d'exprimer leurs origines de la même manière.

La singularité de Marseille ne se limite pas aux flux migratoires, elle est visible dans plusieurs aspects du corpus. On peut ainsi observer que pas un seul mot de verlan n'a été employé par ces artistes. Cela peut être expliqué par le rejet de ce type d'argot comme parisien et donc indésirable, comme le spécifie Shurik'n :

Alors pour nous déjà le verlan n'est pas un argot, le verlan est exclusivement parisien. Ce n'est pas quelque chose qu'on retrouve du tout à Marseille. Pas du tout du tout du tout, non. Même si certains utilisent quelques mots de temps en temps, nous voilà on ne l'utilise pas. (Interview de Shurik'n, 2013)

Lorsque Shurik'n déclare que le verlan n'est pas un argot, il veut avant tout dire qu'il ne s'agit pas d'un type d'argot que les membres du groupe IAM et lui utilisent. Cette observation et le reste de ses propos sont clairement confirmés par les résultats quantitatifs de cette section du corpus. Par conséquent, il semblerait que le verlan ne soit pas une forme d'argot que les Marseillais emploient dans leur vie quotidienne.

Un autre aspect de la singularité historique et culturelle de Marseille, qui a pu être observé lors des émeutes de 2005, peut nous aider à comprendre les différences quantitatives précédentes. Ces émeutes, qui avaient éclaté à Paris, ont fini par rejoindre Marseille, mais la ville a été largement épargnée. Katheryne Mitchell (2011 : 413-418) explique que cela a été possible grâce à une perception différente de l'identité. Alors que les Parisiens se sentent en opposition par rapport aux autres départements de la petite ceinture parisienne, les Marseillais se considèrent avant tout comme marseillais. En outre, la ville de Marseille et ses environs font partie d'un seul département, Les Bouches du Rhône, ce qui élimine la possibilité de conflits interdépartementaux entre Marseillais. Mitchell (2011 : 413-418) ajoute que Marseille ne contient pas le même type de lotissements isolés en périphérie de la ville et que beaucoup de jeunes aiment passer leur temps dans le centre de Marseille. Les Marseillais se sentent donc moins séparés et sont souvent fiers de l'hybridité et du cosmopolitisme de la ville.

Néanmoins, il ne faudrait pas en conclure qu'aucune forme de ségrégation n'est présente à Marseille. Bien que la ségrégation soit très différente de celle observée à Paris et ne puisse pas être liée à des départements isolés, Marseille souffre tout de même d'une division entre quartiers riches et pauvres. En effet, la ville contient de nombreux quartiers pauvres, où la plus grande partie de la

population immigrée est concentrée depuis la fin des années soixante (Nasiali, 2012 : 1029). Cette division est évoquée dans l'extrait suivant de Soprano, un rappeur marseillais :

(11) Que je lâche des phases de marque pour les braves  
Qui débarquent des blocs pour écouter du rap  
(Chaud-chaud bouillant)  
Les quartiers nord sont tous dans la place  
(Chaud-chaud bouillant)  
Les Marseillais prennent toute la place  
(Soprano, 2007, *Puisqu'il faut vivre*, "Halla Halla")

Dans cette chanson, Soprano se réfère clairement à une partie de la ville en particulier, les quartiers nord. Cela n'a rien de surprenant, car les habitants des classes aisées se sont surtout établis dans le sud et l'est de la ville, laissant le nord aux classes ouvrières (Boquier *et al.*, 2013 : 544-545). Cette division a été renforcée par les plans urbains de la fin des années soixante, puisque 90 % des lotissements subventionnés ont été construits dans le nord de la ville. En conséquence, de nos jours, la plupart des habitants défavorisés vivent dans le nord et le centre de la ville (Boquier *et al.*, 2013 : 544-545). Étant donné que beaucoup de rappeurs proviennent de familles immigrées de la classe ouvrière, de nombreuses chansons des rappeurs marseillais contiennent des références à ces "quartiers nord". Cependant, ces derniers se trouvent à l'intérieur de la ville, contrairement à Paris, ce qui explique une fois de plus l'identification avec Marseille en tant que ville.

Pour terminer, la dernière partie de cet essai abordera le rôle de l'apparition d'internet, comme explication partielle de la raison pour laquelle les différences quantitatives ne sont pas davantage marquées. El Matador, un rappeur marseillais, explique de quelle manière internet et les réseaux sociaux ont changé le statu quo dans le rap français :

Grâce à internet et tout, il se trouve que même l'argot en fait s'est démocratisé par rapport à avant. Parce que nous avant, c'était plus voilà, c'était limite tu étais un Parisien et tu venais à Marseille et c'était une langue étrangère. Tu arrivais pas à assimiler, tu te disais "waw putain ils parlent trop vite, comment on fait pour...". Voilà, il fallait un temps d'adaptation. Or que maintenant, je pense que de par internet, de par le rap, de par les réseaux sociaux, tout le monde arrive à [se comprendre]. (Interview d'El Matador, 2013)

De nos jours, les flux de communication entre les régions et les villes ont augmenté et certaines particularités linguistiques qui se limitaient à des régions spécifiques ont plus de probabilités de se répandre dans tout le pays, voire dans

des pays voisins. Selon Saskia Sassen (2009 : 7), les relations entre les villes s’intensifient, un phénomène également rapporté par Manuel Castells (2010 : 2737). Il parle d’une nouvelle architecture de notre planète, formée de réseaux mondiaux qui connectent les régions métropolitaines majeures et leur zone d’influence. De plus en plus de villes sont connectées, partiellement grâce à internet. Comme El Matador l’expliquait dans le précédent extrait, il est beaucoup plus rare actuellement en France que des habitants d’une ville ou d’un département rencontrent de grandes difficultés à comprendre les habitants d’autres villes et d’autres départements, car la communication à travers le pays a augmenté considérablement.

### **3. Conclusion**

Cet article s’était donné comme objectif d’étudier l’emploi du vocabulaire non standard et ce qui le détermine sur base d’un corpus de chansons de rap francophone provenant d’artistes de Marseille, Bruxelles et Paris. L’analyse quantitative de l’impact des villes a montré que peu de différences existent entre Paris et Bruxelles en termes d’emploi global de ce vocabulaire, mais que Marseille se démarque tout de même de ces deux villes. En effet, les rappeurs marseillais se détachent de leurs homologues bruxellois et parisiens en employant deux fois moins de langage non standard et pas un seul mot de verlan. Ces particularités linguistiques peuvent être principalement reliées à son histoire et à sa culture unique. Les villes sont en effet des espaces d’interaction distincts. Toutes les villes ont été confrontées à des événements historiques différents et influencées par des cultures, des langues et des phénomènes sociaux dissemblables. De telles distinctions historico-socio-culturelles peuvent s’avérer cruciales pour l’emploi de vernaculaires non standard dans le rap, car certains rappeurs, comme les rappeurs marseillais dans ce corpus, peuvent choisir de les refléter dans leur art. De futures recherches sur ce sujet pourraient se focaliser sur un plus grand corpus afin de voir si les différences quantitatives observées entre les trois villes persistent. Il serait également intéressant d’étendre le corpus à davantage de villes, par exemple en incluant d’autres pays francophones, afin d’étudier l’impact de la distance géographique malgré l’augmentation des relations entre les villes à l’heure actuelle.

### Références bibliographiques

- Boquier, A., Cortaredona, S., Boutin, C., Bigot, A., Chaix, B. et Verger, P. (2013) 'Small-area analysis of social inequalities in residential exposure to road traffic noise in Marseilles, France'. *European Journal of Public Health* 23.4, 540-546.
- Borkert, M., Bosswick, B. W., Heckmann, F. et Luken-Klaßen, D. (2007) 'Local integration policies for migrants in Europe'. *European Forum for Migration Studies* 8, i-69.
- Castells, M. (2010) 'Globalisation, Networking, Urbanisation: Reflections on the Spatial Dynamics of the Information Age'. *Urban studies* 47.13, 2737-2745.
- Colin, J.-P. et Leclère, C. (1994) *Dictionnaire de l'argot*. Editions Larousse, Paris.
- Deboosere, P., Eggerickx, T., Van Hecke, E. and Wayens, B. (2009) 'La population bruxelloise: un éclairage démographique'. *Brussels Studies*, Note de synthèse n°3, 1-17. <[http://www.brusselsstudies.be/medias/publications/FR\\_71\\_EGB3.pdf](http://www.brusselsstudies.be/medias/publications/FR_71_EGB3.pdf)>, consulté le 19/08/2015.
- Doucet, I. (2012) 'Making a city with words: Understanding Brussels through its urban heroes and villains'. *City, Culture and Society* 3, 105-116.
- Goudaillier, J.-P. (1998) *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités*. Maisonneuse et Larose, Paris.
- Guillemin, A. (2008) 'Les Vietnamiens à Marseille'. <<http://newvietart.net/index4.3.html>>, consulté le 22/04/2013.
- Hertogen, J. (2012) 'Beste wensen, inbegrepen aan de 2.738.486 inwoners van vreemde afkomst in België op 01/01/2012'. *Non-Profit Data*. <http://www.npdata.be/BuG/155-Vreemde-afkomst/Vreemde-afkomst.htm>, consulté le 22/04/2014.
- Liauzu, C. (1996) *Histoire des migrations en Méditerranée occidentale*. Editions Complexe, Paris.
- Massey, D. (2009) 'Concepts of space and power in theory and in political practice'. *Documents d'Anàlisi Geogràfica* 55, 15-26.
- Mitchell, K. (2011) 'Marseille's Not for Burning: Comparative Networks of Integration and Exclusion in Two French Cities'. *Annals of the Association of American Geographers* 101.2, 404-423.
- Mouthuy, M. (2010) 'Très riches et très pauvres'. *La Libre*. <<http://www.lalibre.be/regions/bruxelles/tres-riches-et-tres-pauvres-51b8c5c3e4b0de6db9bde181>>, consulté le [22/04/2014].
- Nasiali, M. (2012) 'Ordering the Disorderly Slum: "Standardizing" Quality of Life in Marseille Tenements and Bidonvilles'. *Journal of Urban History* 38, 1021-1035.
- Parodi, P. (2002) 'Citoyenneté et intégration : Marseille, modèle d'intégration ?'. *Histoire géographique et éducation civique*. <[http://www.ac-aix-marseille.fr/pedagogie/jcms/c\\_69788/fr/citoyennete-et-integration-marseille-modele-dintegration](http://www.ac-aix-marseille.fr/pedagogie/jcms/c_69788/fr/citoyennete-et-integration-marseille-modele-dintegration)>, consulté le 22/04/2014.
- Poggioli, S. (2005) 'Diverse Marseille Spared in French Riots'. <<http://www.npr.org/templates/story/story.php?storyId=5044219>>, consulté le 22/04/2014.

- Rey, A. et Rey-Debove, J. (2011) *Le Petit Robert de la langue française*. Editions Le Robert, Paris. CD-ROM version 3.4.
- Sassen, S. (2009) ‘Cities in Today’s Global Age’. *SAIS Review* 29.1, 3-32.
- Tengour, A. (2013) *Le dictionnaire de la zone*. <<http://www.dictionnairedelazone.fr/>>, consulté le 16/01/2013.
- Tribalat, M. (2007) ‘Les concentrations ethniques en France’. <<http://www.societe-de-strategie.asso.fr/pdf/agir28txt4.pdf>>, consulté le 22/04/2014.

### **Discographie**

- BD Banx (2007) ‘Claque des doigts’. *Rap street vol. 2*. Aks Records.
- B-Lel (2008) ‘Un Gars à part’. *Un gars à part*. Handek Records.
- IAM (1991) ‘Planète Mars’. ... *de la planète Mars*. Hostile.
- Kenny Arkana (2008) ‘La rage du peuple’. *Entre ciment et belle étoile*. Because.
- La Swija (2009) ‘Monde des merveilles’. *Au sourire levant*. Import.
- Psy4 De La Rime (2008) ‘Les cités d’or’. *Les cités d’or*. Universal Music Division Def Jam Recordings France.
- Scylla (2009) ‘BX Vibes Remix’. *Immersion*. Abyssal.
- Soprano (2007) ‘Halla Halla’. *Puisqu’il faut vivre*. Parlophone France.